

pleffe dans le caractère, vous ne lui trouverez point cette basse & lâche adulation qui révolte encore plus qu'elle ne séduit. Il laisse seulement à ceux qui lui paroissent avoir besoin que leur opinion l'emporte toujours, la satisfaction de croire qu'elle ne pouvoit pas être contredite; & vous flatte moins par les choses qu'il vous dit, que par les choses qu'il vous permet de vous dire. Enfin, soit qu'il ait ménagé ma vanité, autant que je sens qu'il ménage la vanité des autres, soit que par un art plus adroit encore, il ait sçu me persuader que je suis au-dessus de pareils égards, je l'aime fort tendrement; & j'ose me flatter qu'à la façon dont vous le recevrez, il n'aura pas sujet de m'accuser de m'être vanté trop quand je lui ai dit que je vous suis cher.

Châres m'a écrit que Socrate se fait bâtir une maison, & qu'il permet à ses amis de contribuer à cet édifice. En conséquence, j'ai prié Philogène de vous remettre pour lui ma part de cette contribution. Vous ne trouverez pas, sans doute, que ce que je vous envoie, réponde ni à mon opulence, ni à ma façon de penser; mais un présent plus conforme à toutes deux, n'auroit point été

reçu; & je ne voulois pas que le mien fût refusé. J'ai donc fait tout ce qui m'a été possible pour le rendre tel à peu près que Socrate pût l'attribuer à Cléon, en supposant que ce dernier fût homme à faire des présens, & que l'autre voulût en accepter d'une main si méprisable. Si, malgré la honteuse modicité à laquelle j'ai tâché de le réduire, il le trouvoit trop considérable encore, je vous conjure de ne rien oublier pour qu'il le regarde des mêmes yeux que moi, & pour me sauver le chagrin d'avoir, sans succès, contrarié si violemment mon inclination, mes sentimens & ma reconnoissance.

---

 L E T T R E L C X X .

## A L C I B I A D E A P H I L O G È N E .

**Q**UOIQUE les femmes doivent avoir par-tout la même façon de sentir, parce que par-tout la nature est invariablement la même, il n'en faut pas moins se dire que l'éducation, les tems même, les climats mettent entre



elles de très-grandes différences. De-là vient qu'une femme de Sparte ressemblera si peu à une femme d'Athenes, celle qui est née sous le ciel de l'Asie, à celle qui a reçu le jour sous le ciel plus temperé; & que qui voudroit comparer avec l'Athénienne du siecle dernier, l'Athénienne de ce siecle-ci, trouveroit entre elles si peu de rapports qu'il seroit tenté de croire qu'elles ne sont pas nées dans la même ville. Il est, par conséquent, tout simple que ce qui, dans tels tems, ou dans telle partie de la terre, étoit ou est une grace, dans une autre région, ou dans un autre tems, n'ait été, ou ne soit plus qu'un ridicule. En partant de-là, vous conviendrez, je crois, que ce qu'il y a de plus important pour ceux qui, comme nous, se font une gloire de soumettre le plus de femmes qu'il leur est possible, & non-seulement de bien connoître l'esprit de leur siecle; mais jusques à quel point ce même esprit a pu influer sur les femmes en général, & en particulier sur celles que nous attaquons: & c'est, mon cher Philogène, ce qu'avec tant de moyens de bien pénétrer, il me semble que vous ignorez encore plus que vous ne devriez, &

que

que je ne voudrois. Ce n'est point, assurément, qu'à vous entendre, on ne doive vous croire sur cela d'excellens principes. On trouveroit à peine, même parmi nous, d'homme à qui la vertu des femmes impose moins, & qui compte davantage sur leur foiblesse; mais je vous avoue en même tems que vous ne m'en faites pas moins craindre que vous n'attachiez à l'amour un trop grand prix, sur-tout dans une ville où depuis que j'ai prouvé aux femmes qu'il n'étoit pas moins pour elles un préjugé, que la vertu même, presque toutes sont convenues de n'en pas plus exiger que d'en prendre. Il se peut que vous ne le croyiez point, mais soit que vous la teniez de la nature, soit, ce que pour vous j'aimerois beaucoup mieux qu'elle ne soit de vous qu'un reste de votre premiere façon d'envisager ces objets, vous avez conservé une délicatesse qui doit d'autant plus vous nuire ici qu'elle y est plus universellement proscrire. Il faut, puisque vous ne l'avez pas abjurée, qu'elle ne le soit point encore à Rhodes. Je ne vous en conseille pas moins, si vous voulez avoir à votre retour à vous y vanter légitimement de quelque femme



d'Athenes, de vous conduire à cet égard auprès d'elles, avec tant de circonspection qu'elles ne puissent pas seulement vous soupçonner de penser sur cela autrement qu'elles-mêmes. Vous sentirez, & toute l'importance de l'avis que je vous donne, & tout le tort que vous avez eu de vous conduire plus d'après vos propres idées, que d'après mes conseils, lorsque vous sçavez que tout ce que vous avez gagné à vous montrer comme homme à *sentiment*, a été de passer pour être de la pédanterie la plus désagréable, & pour n'avoir dans l'esprit aucune sorte de philosophie. C'est ce qu'en sortant de cette longue conversation que vous eûtes hier avec elle sur le cœur, & dont vous la croyiez transportée, Théognis dit de vous très-publiquement, & qu'après elle, répéteront toutes les femmes à qui vous vous aviserez de parler sur le même ton. Pour empêcher donc que vous ne tombiez désormais dans de si cruelles méprises, autant que pour faciliter vos succès, j'ai tiré de dessus ma liste les portraits de celles des femmes de qui la conquête vous coûtera le moins, & peut faire le plus de bruit. Si, après de pareils renseignements sur leur compte,

vous vous y trompez encore, je n'aurai pas du moins à me reprocher d'en avoir été la cause.

Dercyle est vive, sensible, charmante, enfin, à tous égards; mais, peut-être a-t-on besoin d'être fait aux mœurs d'Athenes pour ne la pas trouver un peu trop courtisane. N.B. *Si on ne lui dit rien, elle parle.*

Thargélie, si on l'en croit, est celle de toutes les femmes sur qui le *sentiment* peut le plus. Avec du *sentiment* il n'y a rien qu'on obtint d'elle, si pourtant, quoiqu'elle ne le dise pas, on en excepte d'en être gardé, en cas que, par malheur, on n'eût que du *sentiment* à lui offrir. *On peut s'arranger avec elle en moins d'un jour, & y tenir une semaine.*

Ampélie, pour la sottise, & la beauté, est le chef-d'œuvre de la nature; mais si jamais femme n'eut moins d'esprit, jamais, aussi, n'y en eut-il qui en désirât moins aux autres, ni pour qui l'esprit qu'on peut avoir, fût plus complètement perdu. Il semble qu'elle n'ait reçu des dieux, que des sens, & qu'elle croie qu'ils ont fait la même grace à tout le monde. Ou je me trompe fort, ou cette idée doit la rendre



fort difficile à vivre pour un homme qu'ils auroient traité moins favorablement qu'elle ne suppose que tous doivent l'être. *On trouve toujours à celle-là la tête toute tournée.*

Ce ne sont ni les soins les plus tendres, ni l'amour le plus constant qui touchent Pholoé. Ce n'est qu'en l'amusant qu'on peut parvenir à lui plaire; mais par bonheur pour ceux qui ont sur elle des prétentions, elle s'amuse comme on dit, d'une mouche. *C'est le plus ordinairement l'affaire d'un souper. L'on n'y répond pas du lendemain.*

Cyane est d'un caractère absolument opposé; ce n'est qu'en pleurant qu'on la détermine. Nous croyons, au reste, devoir ajouter ici en faveur des étrangers seulement (car aucun de ses concitoyens n'ignore à quoi il doit s'en tenir sur cela), que parmi ceux à qui sa conquête a coûté des larmes, il n'y en a pas un qui n'ait trouvé en elle des raisons de se repentir de la peine qu'il avoit prise d'en répandre.

Thrazyclée est fausse, affectée, minaudière. Ce n'étoit pas qu'elle ne fût née avec des grâces; mais à force de s'en chercher, ou d'être occupée à faire valoir les siennes, jamais femme

n'a rendues plus fastidieuses les grâces qu'elle avoit reçues de la nature. Il n'y a ni chose, ni moment où elle ne porte de l'apprêt, & où elle ne le fasse sentir. De-là vient, si du moins j'en puis juger par l'impression qu'elle a faite sur moi, que c'est sans qu'elle plaise qu'on la trouve belle, & que c'est, aussi, sans qu'elle en intéresse davantage, qu'on la voit fort tendre.

Jamais femme ne méprisa plus les préjugés, mais, en revanche, ne crut moins aux principes que Callipide. Ce qu'il y a d'heureux pour elle, c'est que, si elle manque de mœurs, on ne peut pas, comme à beaucoup d'autres, lui reprocher que ce ne soit que par air. *A enlever à la première vue: admirable, d'ailleurs, pour qui voudroit voir jusques où une femme peut porter la sensibilité, l'oubli de toutes les bienséances, & l'audace dans les vices: mais je doute fort qu'un homme à sentiment y trouvât son compte.*

Hégéfide: peu de femmes rassemblent autant de charmes qu'elle en possède; mais elle est sèche, dédaigneuse, & fantasque. Je ne sçais si l'habitude qu'elle a prise de soumettre tout



à l'analyse & au calcul, lui a mis de là justesse dans l'esprit; mais je ne puis de même ignorer qu'elle le lui a rendu de l'aridité la plus désagréable. Quoiqu'elle soit presque aussi flattée d'inspirer de l'amour, que si en prendre pour elle, étoit une grace qu'on lui fit, il n'y a pas d'instant, quel qu'il puisse être, où l'homme qu'elle traite comme son amant, ne fût bien fondé à lui demander pourquoi elle lui fait cet honneur-là, & où, pour peu qu'elle fût de bonne foi, elle ne fut que très-embarrassée à lui répondre. *Il faut mettre là plus de soins que, tout calculé, la chose n'en vaut peut-être la peine.*

Praxidice : son esprit & sa beauté pèchent par l'ensemble; l'une a moins de réalité que d'éclat, l'autre est d'une inégalité & d'un décousu inconcevables. Cette femme est à tous égards, une disparate perpétuelle. Froide & sensible, monotone & variée, il est de toute impossibilité de la définir. Malgré tous ses travers, il n'y a pas de femme qui, lorsqu'elle veut plaire, y réussisse mieux; & peut-être, sont-ce ses défauts même qui lui en assurent le plus les moyens: du moins, cette alternative est-elle ce qui auprès d'elle, m'a

le plus piqué. Les impressions qu'elle reçoit s'effacent avec la même promptitude qu'elles naissent; & l'homme qu'elle croit aimer le plus, ne sauroit être plus sûr d'en être encore aimé le lendemain, que de ne la pas retrouver le jour d'après avec toutes les fureurs de l'amour. A quelque égard que ce soit, son imagination la sert toujours mieux que la nature & son cœur. *Maîtresse très-amusante, pourvu, cependant qu'elle n'intéresse qu'à un certain point.*

Tout ce que la candeur a de charmes, tout ce que la dignité de l'ame a de respectable, on le trouve dans Diotime. Il n'y a ni beauté, ni vertu qu'elle ne possède; elle joint à cela tout l'esprit qu'il est possible d'avoir; & le sien est d'autant plus fait pour plaire, qu'elle semble toujours plus ignorer combien elle en a. Jamais femme n'a sçu mieux ennoblir une foiblesse, ni en même tems rendre plus heureux ce qu'elle aime. En considérant ce qu'elle a de raison, on n'imagineroit jamais que l'amour pût prendre sur elle quelque empire. En voyant tout ce qu'elle est capable de sacrifier à l'amour, l'on ne croiroit pas qu'elle prît jamais conseil



de la raison. Elle a aimé une fois avec une tendresse & une sincérité digne d'une reconnoissance qu'elle n'a pas trouvée. On l'a depuis presque forcée à croire qu'elle pouvoit aimer une seconde fois; mais, que cette erreur se soit tournée en sentiment, qu'elle soit restée pour elle, ce que même, en se rendant, elle l'a jugée; elle n'en demeurera pas moins fidelle aux engagements qu'elle a pris, quelque onéreux que par le souvenir de son premier, ils lui puissent être. Elle est, enfin, de toutes les femmes d'Athenes celle à qui il seroit le plus doux & le plus glorieux de plaire; c'est dommage que je n'en connoisse pas de qui il fût plus inutile de tenter la conquête.

Nous ne connoissons point de femme qui pût compter plus d'hommes, & moins d'amans, & qui en même tems ait moins pu remplir l'objet qui les lui a fait prendre, que Myrto. Nous soupçonnons depuis long-tems que les dieux l'ont condamnée à chercher en vain toute sa vie ce qu'elle cherche encore, mais à son obstination sur cet article, nous ne doutons point qu'elle ne soit très-éloignée de croire que les dieux lui aient infligé cette

peine, ou qu'elle ne se flatte pas de leur en donner le démenti.

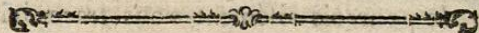
Pour Théognis, relisez les portraits de Dercyle, de Thargélie, de Praxidice & de Thrazyclée: a fort peu de chose près, vous aurez le sien.

Théane est douce, naïve, intéressante. Avant qu'elle voulût avoir de l'esprit, peu de femmes étoient aussi aimables qu'elle: mais, en ne parlant même pas de ce que cette manie lui a fait perdre du côté du naturel, & des graces qui l'accompagnent toujours, ceux qui comptent dans une femme, l'apparence des mœurs pour quelque chose, lui reprochent de la compter pour trop peu. Elle croit pourtant n'être que philosophe; mais je ne voudrois pas répondre que ce ne fût bien précisément que cela qu'elle est devenue.

Je pourrois aisément vous tracer ici les portraits de beaucoup d'autres femmes; mais comme par la façon de penser elles se ressemblent toutes aujourd'hui, je ne crois pas devoir pousser plus loin l'extrait de ma liste. Tout ce qui me reste à vous recommander, c'est de vous souvenir que si le ton de l'amour peut flatter encore leur vanité,



il ne pénétre presque jamais jusques à leur cœur ; que, si par un hasard que je doute fort que vous rencontriez, il s'en trouvoit quelqu'une que vous eussiez véritablement touchée, ce n'en seroit pas moins ce que vous ne devriez jamais croire, que l'ingratitude dans ce cas-là ne donne jamais de ridicules, & qu'il est rare qu'on n'en doive point à la reconnoissance, parce qu'il n'y a rien qui le soit plus que de n'en pas voir abuser contre nous, la femme même qui paroît nous en sçavoir le plus de gré ; qu'il vaut mieux avoir à se reprocher d'en avoir quitté vingt, que de s'exposer à l'inconstance d'une seule ; & qu'enfin, c'est beaucoup plus à Athènes que par-tout ailleurs qu'il faut ne pas perdre de vue un seul instant ces grandes vérités.



## L E T T R E L C X X I.

ALCIBIADE A STESICRATE.

**D**ANS un âge où la fougue des passions ne permet point de les dissimuler, ou est cause, du moins qu'on les diffi-

mule mal, j'ai laissé trop paroître d'ambition pour que Nicias puisse se persuader que j'en ai actuellement aussi peu que je desirerois qu'il le crût. La défiance qu'il montre de tems en tems sur mes dispositions intérieures, me surprend donc moins, mon cher Stésicrate, que la sécurité que nous y voyons succéder. Je ne me suis jamais flatté de le voir exempt de ces craintes qui vous en donnent à vous-même pour la réussite de mes projets ; mais comme il m'est de la dernière importance qu'il ne les écoute qu'à un certain point, vous me rendrez, en ne cessant pas de les combattre, le service du monde le plus grand. Vous sçavez mieux que personne, à quel point il est timide & irrésolu. Vous ne pouvez pas plus ignorer que les personnes de ce caractère dépendent toujours bien moins d'elles-mêmes, que des gens avec qui elles vivent, sur-tout lorsque l'amitié ajoute encore à leur foiblesse naturelle ; & Nicias vous aime tendrement. Quelque vives donc que soient, & que doivent, en effet, être ses terreurs sur mon compte, il cessera sûrement de les trouver si bien fondées, dès que vous voudrez bien lui dire qu'elles ne le sont pas. Je



n'exige point de vous, cependant, que vous essayiez de lui faire croire qu'en cherchant à renverser Cléon, ce ne soit que pour lui que je travaille. Cela seroit si peu probable, qu'en supposant que vous parvinssiez à lui donner cette certitude, il seroit impossible qu'il la gardât long-tems, & qu'il ne finît même point par craindre que vous ne fussiez plus dans mes intérêts que dans les siens. Comme c'est, d'ailleurs, bien moins par besoin que l'on pense pour lui, que pour s'épargner la peine de penser, qu'il s'en rapporte plus à ce qu'on lui dit, qu'à ses propres idées, il faut nécessairement se garder de lui parler, comme l'on pourroit faire à un homme qui seroit plus borné que foible. Vous me servirez, par conséquent, beaucoup mieux auprès de lui, en convenant, quand vous le verrez dans ses accès de défiance, qu'il fait sagement de ne point compter absolument sur moi, que si vous vous obstinez à lui dire qu'il ne sçauroit trop s'y livrer. Lorsque vous le verrez dans de plus favorables dispositions, vous lui direz le contraire; & même ce sera sans risque que vous le lui direz. Les hommes ont naturellement tant de plaisirs à nous trouver sans cesse

du sentiment dont ils sont; & souvent, à quelque point que ce qu'ils pensent, soit différent de ce qu'ils viennent de penser, s'apperçoivent si peu quand ils en changent, que vous ne devez pas craindre que votre complaisance pour lui, quelque étendue qu'elle puisse avoir, vous dégrade jamais dans son esprit. S'il se peut que nous estimions ceux qui ne soumettent pas servilement leur sentiment au nôtre, il est rare que nous ne nous dédommions pas en les haïssant, de l'estime que par cette inflexibilité dans le caractère, ils nous forcent d'avoir pour eux. Vous ne tromperez pas non plus Nicias autant que vous le craignez, peut-être, quand vous l'assurerez que, si nous parvenons à détruire le crédit de Cléon, je ne veux me voir qu'avec lui à la tête des affaires. Loin même de chercher à l'en écarter, de tous ceux que le peuple regarde favorablement, il est le seul avec qui je puisse ne pas craindre de partager l'autorité, parce que, de tous les collègues qu'on pourroit me donner, il est celui sur qui je puis en prendre le plus, & à qui, par une suite nécessaire je puis en laisser le moins. Je ne doute pas plus que ce ne fût en vain que je prétendrois



traverser ses projets de grandeur. Par une contrariété sensible, tout différent que, par ses mœurs, autant que par le tour de son esprit, & par le genre de son éloquence, Nicias est de ce Cléon, aujourd'hui l'idole des Athéniens, il est, cependant, le seul qu'ils lui substituent, s'il arrivoit qu'ils cessassent de sacrifier à ce méprisable dieu. Lui, de son côté, ne feroit contre moi que des efforts impuissans. Ce même peuple qui révere les vertus de Nicias, aime en moi ces mêmes vices contre lesquels vous le voyez s'élever tous les jours, & qu'en effet, il m'auroit également été facile, ou de dissimuler, ou de n'affecter pas, si je les eusse jugés moins nécessaires à mon élévation. Quand il ne seroit pas d'une vérité reconnue qu'en général les hommes louent toujours plus la vertu qu'ils ne la prisent, nous vivons dans un siècle où la vertu de Nicias doit être plus admirée qu'utile; car qu'importe, dans le fond, à la patrie, cette tempérance, cette candeur, cet attachement aux anciennes mœurs, cette haine du luxe, qu'on croit ne pouvoir trop célébrer en lui. Les seules vertus qu'à mon gré, l'on doit louer dans un homme d'état, sont les vertus qui peuvent con-

tribuer à la grandeur de l'état qu'il gouverne; & les vertus de Nicias, aujourd'hui si vantées, ne serviroient peut-être, s'il étoit en place, qu'à rendre son administration aussi honteuse pour lui, que funeste à son pays: mais cette discussion me meneroit trop loin, & je reviens à mon objet. Si Nicias ne sauroit se dissimuler que mon union avec lui ne fortifie considérablement sa cabale, je ne saurois me cacher davantage que l'amitié qu'il a paru avoir pour moi, ne m'ait mis dans une sorte de considération dont, avant cela, je ne jouissois pas. Mon intimité avec un homme universellement reconnu pour vertueux, impose aux gens austères; & en leur faisant espérer que les dérèglemens qu'ils me reprochent, ne seront pas éternels, les affoiblit à leurs yeux. D'un autre côté, l'idée qu'on a de mes talens, fait qu'on s'en repose davantage sur la capacité de Nicias. Quoiqu'il fût aisé de penser que si je lui en eusse cru autant qu'on lui en suppose, j'aurois plutôt travaillé à le détruire, que je ne me serois uni d'intérêt avec lui, on ne le pense pourtant pas. L'on croit, même, qu'également convaincus tous deux de l'utilité dont nous pouvons nous être l'un à



l'autre, cette seule conviction nous a liés: Si, dit-on, *Nicias a besoin de la facilité d'Alcibiade à imaginer, & de l'audace qu'il met dans l'exécution de ses projets, Alcibiade, à son tour, a besoin que son impétuosité soit retenue par la sage lenteur de Nicias. En agissant séparément, leurs défauts causeroient, peut être, la ruine de la république; en se réunissant, tous deux concourront à sa gloire.* Voilà ce que j'entends dire à tout le monde; & que, tout convaincu que je suis que rien n'est plus mal vu, je semble croire autant que ceux qui le disent. Il est vrai qu'en paroissant moi-même être de cette opinion, je l'accrédite au point que si nous parvenons à faire tomber Cléon, je ne pourrai jamais éviter de partager l'autorité avec Nicias; mais je suis sûr que ce sera pour si peu de tems, que ce partage ne blessera pas plus mon orgueil, qu'il ne fera contraire à mes desseins. Ou je me trompe fort, ou Nicias à qui une place est infiniment moins nécessaire qu'un titre, & qui, de plus, n'a d'ambition que l'ambition qu'on lui inspire, ne sera pas long tems à se repentir d'avoir sacrifié à la passion qu'on le force de se croire, le goût réel qu'il a pour les plaisirs d'une vie tranquille,

& l'aversion qu'il s'est toujours senti pour les affaires. Trop prudent pour ne pas fortifier ses dégoûts, sur le prétexte spécieux de m'en remettre de tout à son expérience, je lui laisserai tant de choses à faire, & soit du côté du peuple, soit du côté des ennemis, sçaurai lui susciter de si désagréables embarras, que bientôt il desirera plus vivement d'être soulagé du poids d'une grandeur que tant d'inconvéniens accompagneront, qu'il n'aura desiré d'y être élevé. Tel est le plan que je me suis tracé, & que je suivrai constamment, si les défiances qu'il me montre, & que je lui crois suggérées par Thrasybule, ne le déterminent pas, comme je le crains, à rompre ouvertement avec moi; & c'est ce que je vous conjure d'empêcher, du moins jusqu'à ce que ma faction soit devenue assez forte pour l'emporter sur la sienne. C'est avec tant de soin que je m'applique à me faire des partisans; & le nombre des miens devient, de jour en jour, si considérable que si, persistant dans ses terreurs, Nicias en vient, enfin, à la rupture, & s'oppose avec succès à mes vues, ce ne sera pas avec moins de bonheur, que je mettrai obstacle aux siennes; mais ce seroit pour moi un si frivole avan-



tage, que de rendre en ce cas les choses égales entre nous, que je ne pourrois qu'avec beaucoup de chagrin me voir forcé de le combattre. Je vous prie donc, mon cher Stéfcrate, d'employer tout le crédit que vous avez sur lui, pour l'obliger à tenir les engagemens qu'il n'a pris avec moi, qu'à votre seule instigation; & de vouloir bien m'instruire le plutôt qu'il vous sera possible, du succès de vos soins, quel qu'il puisse être.

---

L E T T R E L C X X I I .

L E M Ê M E A N Ê M Ê E .

**U**N E tempête très-violente, & qui a duré plusieurs jours, nous a forcés de suspendre notre route, & de chercher un asyle dans le port de Mitylène. La nécessité d'attendre, & que la mer, toujours orageuse depuis ce moment-là, se soit calmée, & que l'on ait fait aux vaisseaux les réparations nécessaires, nous y retient. Je profite pour vous écrire, de cet instant de repos, puisqu'il vous plaît, enfin, de paroître desirer

que je vous donne de mes nouvelles. Votre empressement à m'en demander, s'accorde peut-être assez mal avec vos occupations actuelles; mais, si je m'en souviens bien, ce n'est pas la première fois que vous vous soyez dispensée d'être conséquente. J'ai peu de chose à vous dire de mes plaisirs: je doute, si vous vouliez bien prendre la peine de me parler des vôtres, que vos relations fussent si seches. Il ne tient qu'à vous de voir que, malgré votre discrétion sur ce qui vous regarde, je n'ignore pas comment vous sçavez charmer les ennuis de l'absence; mais ce seroit vous dérober des momens trop précieux, & même abuser trop de mon loisir, que de vous parler de moi plus long-tems; & je crois ne pouvoir mieux réparer l'ennui que je vous cause, qu'en vous priant de me dire ce qu'est devenu Callicrate: son silence me donne des alarmes sur sa santé: ne le verriez-vous pas quelquefois.

